

vivants, mais au mort. Tous les raisonnements qu'on mit en œuvre pour la guérir d'un fol espoir ne servirent qu'à la jeter dans une mélancolie profonde. Ses belles couleurs pâlirent, l'éclat de son regard s'éteignit. Minée par un mal secret, elle perdit cette aimable vivacité qui était comme le pétilllement de la jeunesse et de la joie. Il fallait que le changement fût bien visible, car Mlle Sambucco, qui n'avait pas des yeux de mère, s'en inquiéta.

M. Martout, persuadé que cette maladie de l'âme ne céde-

génie infailible. Sa réponse va nous apprendre s'il faut procéder à la résurrection de notre homme, ou s'il ne reste qu'à l'enterrer.

—Quoi! s'écria la jeune fille, on peut décider si un homme est mort ou vivant, sur échantillon?

—Il ne faut rien de plus au docteur Nibor. Oubliez donc vos préoccupations pendant une huitaine de jours. Dès que la réponse arrivera, je vous la donnerai à lire. J'ai stimulé la curiosité du grand savant: il ne sait absolument rien sur



“Hors d'ici tous!” s'écria Fougas de sa plus belle voix de commandement.

rait qu'à un traitement moral, vint la voir un matin et lui dit:

“Ma chère enfant, quoique je ne m'explique pas bien le grand intérêt que vous portez à cette momie, j'ai fait quelque chose pour elle et pour vous. Je viens d'envoyer à M. Karl Nibor le petit bout d'oreille que Léon a détaché.”

Clémentine ouvrit de grands yeux.

“Vous ne me comprenez pas?” reprit le docteur. Il s'agit de reconnaître si les humeurs et les tissus du colonel ont subi des altérations graves. M. Nibor, avec son microscope, nous dira ce qui en est. On peut s'en rapporter à lui: c'est un

je fragment que je lui envoie. Mais si, par impossible, il nous disait que ce bout d'oreille appartient à un être sain, je le prierais de venir à Fontainebleau et de nous aider à lui rendre la vie.”

Cette vague lueur d'espérance dissipa la mélancolie de Clémentine et lui rendit sa belle santé. Elle se remit à chanter, à rire, à voltiger dans le jardin de sa tante et dans la maison de M. Renault. Les doux entretiens recommencèrent; on reparla du mariage, le premier ban fut publié.

“Enfin, disait Léon, je la retrouve!”

Mais Mme Renault, la sage et prévoyante mère, hochait la tête tristement: